



LA VIE PARISIENNE



SEIGNEUR! C'EST DONC PARTOUT LA MÊME CHOSE!



**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE
Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN... 40 fr.	UN AN... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS... 30 fr.
TROIS MOIS... 12 fr. 50	TROIS MOIS... 15 fr.

Le prix au numéro est de Un franc.

Splendeur de la Chevelure

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉE
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.

Ce produit n'est pas une Teinture

J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie 12, B^e Bonne Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

**MIGRAINES
NÉURALGIES
RHUMATISMES**

et tous maux
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténués
et souvent guéris par
quelques Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS
En Vente dans toutes les Pharmacies.

**ASPIRINE
USINES du RHÔNE**

**LES SEMELLES ET TALONS
PHILLIPS (type militaire)**

triplent la durée des chaussures

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Ils protègent les semelles et talons contre l'usure.

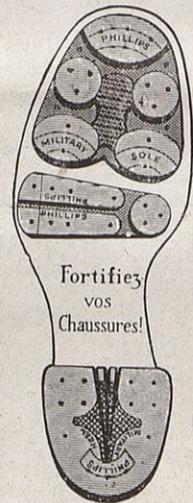
ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.

En vente dans tous les magasins de Chaussures.

Le JEU : Fort, 12 fr. ; Léger, 10 fr. ; Dames et Enfants, 6 fr. 50.

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure avec mandat postal pour un jeu d'essai aux

Agents Généraux : FLAHAULT Frères, 9, rue de Belzunce, Paris (10^e).
EXPÉDITION FRANCO



Fortifiez
vos
Chaussures!

Fabriquée en Angleterre

THÉ DE L'ÉLÉPHANT

P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE

MONSIEUR !...

Portez la **Ceinture Anatomique pour Hommes du D^r Namy**

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par

MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

MON HARTOG, J^r
5 RUE DES CAPUCINES PARIS

PERLES JAPONAISES DE COLLECTION

BIJOUX AVEC PERLES JAPONAISES

COPIE EXACTE de VOTRE VRAI COLLIER
PIERRES et BRILLANTS SCIENTIFIQUES
MONTURES OR et PLATINE avec de VRAIS DIAMANTS

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE D^{rs} MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.

13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger.)

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS pour Malades et Blessés.

DUPONT
10, R. Hautefeuille, Paris. — Tél. 818-07
(près la Place St-Michel)

Chaussures Orthopédiques

de luxe ou de fatigue pour mutilés, pieds-bots, pieds sensibles, raccourcissements, amputations partielles des doigts et toutes déformations.



Le mystère de l'Élysée.

Tous les journaux, tous les salons et même tous les cafés ont posé, tour à tour, la question de la présidence. Avons-nous encore un président ou ne possédons-nous plus qu'une ombre vaine et shakespearienne à la tête de notre pays ? Selon les uns, M. Paul Desch.nel va beaucoup mieux ; selon les autres, son état s'aggrave et l'incertitude se prolonge.

Les politiques ont voulu se donner quelques vacances, rejeter les préoccupations à la rentrée et ils ont fixé comme limite à l'indisponibilité de M. Paul Desch.nel, les fêtes de la République. Ou le 4 septembre, le Président assistera à ces fêtes et il demeurera Président — ou il ne pourra y paraître et la question de le remplacer se posera devant toute la France.

M. Desch.nel connaît ce dilemme. On peut affirmer que c'est une chose tragique et que cette perspective n'est pas faite pour remettre dans sa pleine vigueur un cerveau lassé et inquiet... Et voici ce que nous pouvons dire : le Président de la République n'assistera pas aux fêtes de la République.

Il avait hésité à se rendre à l'inauguration du Monument aux morts et à faire le voyage au cours duquel il fit cette chute malheureuse. L'auteur du monument, l'éminent sculpteur Barth.lomé, avait eu d'ailleurs conscience de la fatigue que ressentait le Président et, quelques jours avant l'inauguration, lui disait :

— Je ne suis pas de ceux qui veulent des honneurs coûte que coûte. N'é faites pas ce déplacement, Monsieur le Président... Reposez-vous...

M. Paul Desch.nel le regarda d'un long regard triste :

— Oui, vous avez raison... Mais je veux vivre toute ma vie... Je veux la vivre goutte à goutte.

Et cette scène, paraît-il, était pathétique. M. Barth.lomé qui la rapportait, le soir, à un de ses familiers était très ému.

On donne déjà des noms pour la succession. Et on a, précisément, nommé les plus improbables. Il ne sera pas toutefois question de M. Clem.nceau. Le candidat favori sera M. P.ms.

Les gens informés parlent avec mystère d'une candidature militaire ; et ils avancent le nom d'un général qui n'a pas été fait maréchal. Assurons ceci : le général de Cast.lnau, n'est pas et ne sera pas candidat à la Présidence de la République.

Sur des roulettes.

Tout le monde connaît l'invention du « Scooter », cette espèce de petite motocyclette de ville, à deux roues, à qui la dimension même de ses roulettes interdit absolument, sauf à des acrobates, l'usage de nos mauvaises routes, mais qui attire à ses adeptes, lors d'une promenade au Bois, la considération généralement distinguée que l'on accorde aux excentriques.

Chose curieuse, on n'a jamais su comment les appeler. On a proposé de remplacer « Scooter » par motopatnette, motorette (ce qui était le plus gentil), moto-bicyclette, etc., etc. L'un des inventeurs alla même trouver M. P.inc.ré pour lui confier l'honneur de baptiser le nouvel instrument. M. P.inc.ré le reçut avec effarement. Il n'avait jamais vu encore un de ces étonnants objets. Il se le fit décrire, et se déclara complètement incapable de lui servir de parrain.

La motorette, qui avait mal débuté dans la célébrité, puisque M^{lle} M.r.l.y, à son premier essai sur l'une d'elles, était tombée sur le nez, la motorette s'est remise de ses échecs.

Il y a longtemps que M. et M^{me} Ch.rron s'en servent. On peut voir fréquemment M^{lle} M.stingu.tt au guidon de la sienne. Et voici que le roi de Grèce vient d'en commander deux.

Nous savons que l'étiquette interdit de poser des questions aux souverains, mais nous serions curieux de voir Sa Majesté, montée sur roulettes, grimper les pentes de l'Acropole !

Retour des eaux.

M. Mill.rand est revenu des célèbres bains de Spa assez fatigué et fort disposé à envoyer à leur tour au bain les gens qui l'ennuieraient abusivement. Un indiscret s'étant précipité sur lui à l'arrivée et lui ayant demandé :

— Eh bien, Monsieur le Président, c'est fini ?...

M. Mill.rand le regarda avec une stupeur non feinte. Et il avait l'air de dire :

— Ah ! vous trouvez ?

Néanmoins, on peut avoir confiance. Et une parole qui eut peu de témoins nous revint en mémoire. Elle est de M. Alfred Picard, qui fut membre de l'Institut. Il avait coutume de dire à ses intimes :

— Mill.rand, c'est un homme pour qui toute affaire a un commencement, un milieu et une fin.

A le voir, le président du Conseil n'a l'air d'en être qu'au « milieu ». Souhaitons qu'il arrive à bonne fin !

La nouvelle noblesse.

Jadis, en sortant du théâtre, le vétuste ouvrier de portières, la chétive marchande de violettes ou le minable gosse en loques vous abordait en vous appelant : « Mon prince ! » C'était aimable et cela faisait toujours plaisir aux naïfs de s'entendre gratifier d'un titre auquel ils n'avaient pas droit...

Mais, depuis quelque temps, l'historique ouvrier de portières de l'Opéra, surnommé par tous ses confrères « Mozart » a changé sa formule... Il vous appelle : « Mon aviateur ! »

Les vieux usages s'en vont !

Les rois.

Douglas F.irb.nks et Mary P.ckf.rd sont à Paris, ou plutôt ils y ont été, car ils sont déjà repartis. Ils voulaient simplement se reposer, car « Mary » en avait besoin, après avoir fait en quinze jours le tour d'Europe, ou à peu près. Il faut croire, d'ailleurs, que des gens comme eux sont infatigables, car trois ou quatre jours leur ont suffi.

Leur réception à Paris a été plus tranquille que celle qu'on leur a faite en Angleterre. Peut-être même que celle qu'on leur a faite en Hollande, où ils ont été reçus par des comités coiffés de chapeaux hauts de forme tout à fait extraordinaires.

La Hollande leur a plu, bien que ce fut un pays plus paisible que Philadelphie. Ils ont aimé le calme de ses canaux et de ses rivières. Mary P.ckf.rd, qui a souvent joué les rôles de petite Hollandaise en sabots, a pu voir, enfin, « comment c'était dans la réalité. » Et elle a trouvé que c'était moins bien qu'au cinéma !

Et pendant tout ce temps, l'unique envie des rois du cinéma a été de voir l'ex-roi déchu Guillaume II. Ils étudièrent avec le plus grand intérêt la carte, pour savoir comment ils pourraient se rendre à Amerongen. Ils iraient en automobile, en bateau, en avion même s'il le fallait, et Douglas F.irb.nks était disposé à payer n'importe quel prix pour voir l'ancien « seigneur de la guerre ».

Hélas ! les calmes Hollandais durent expliquer aux deux agités que c'était tout à fait impossible. Son ex-Majesté Impériale n'aime guère le film, où il n'a jamais été représenté à son avantage. Et, dépités, les artistes américains repartirent, avec l'impression d'avoir perdu leur temps.

Le sou du franc

Un habile commerçant de Lyon a trouvé un moyen de ne plus être obligé de rendre de monnaie et de forcer ses clients à faire l'appoint.

Sur le comptoir de son magasin, il a posé un petit écriteau sur lequel on peut lire : *A ceux qui n'obligeront pas le patron à rendre la monnaie, il sera consenti une réduction de 0 05 par franc.* Grâce à ce procédé, la monnaie sort toute seule.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

BANQUE DE MULHOUSE

Société anonyme au capital de 36.000.000 de francs entièrement versé.

Augmentation de capital de 36 millions de fr. par l'émission de 24.000 actions nouvelles au porteur, de 1.500 francs nominal, émises à 1.800 francs.

Ces actions nouvelles sont offertes par préférence et à titre irréductible aux actionnaires actuels, à raison d'une action nouvelle de 1.500 francs pour 1.500 francs valeur nominale d'actions anciennes. Les actionnaires porteurs d'une ou de deux actions de 500 francs ou d'une action de 1.250 francs auront, sous réserve des possibilités d'attribution, la faculté de souscrire une action nouvelle entière de 1.500 francs; les actionnaires possédant un nombre d'actions dont le montant nominal est supérieur à 1.500 francs, mais non divisible par 1.500, auront également, sous la même réserve, la faculté de souscrire une action entière de 1.500 francs pour la fraction qui leur revient.

Une souscription à titre réductible sera ouverte en même temps; les titres non absorbés par l'exercice du droit de préférence seront répartis au prorata entre les souscripteurs à titre réductible, actionnaires et non actionnaires sans privilège pour chacun d'eux.

Le prix d'émission de 1.800 francs par action sera payable:

1° Pour les souscriptions irréductibles: à la souscription, le 1^{er} quart, 375 francs, plus la prime de 300 francs; le solde le 15 septembre 1920, soit: 1.125 francs. Ensemble 1.800 francs.

2° Pour les souscriptions réductibles: le versement de la totalité, soit 1.800 francs par action attribuée, devra se faire lors de la répartition.

Les nouvelles actions émises, jouissance du 1^{er} juillet 1920, auront droit à la moitié du dividende de l'exercice 1920.

Les souscriptions sont reçues du 10 au 31 juillet aux guichets de la Banque de Mulhouse, à Mulhouse, au siège social.

A Paris, 4, rue de la Paix et 21 boulevard Malesherbes (Agence), et dans les succursales et agences de: Belfort, Colmar, Epinal, Le Havre, Strasbourg, Montbéliard, Mulhouse (Haut-Rhin).

MANUFACTURE PARISIENNE DE CAOUTCHOUC

Placement de 20.000 Obligations de 500 fr. 6 %.

Ces obligations rapporteront un intérêt annuel de 30 francs nets d'impôts présents et futurs, payables par coupons semestriels de 15 francs, les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet de chaque année. Le premier coupon à détacher sera à l'échéance du 1^{er} janvier 1921.

Prix d'émission: 490 francs. Jouissance: 1^{er} juillet 1920.

Les demandes sont reçues aux guichets des Etablissements ci-après: Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie; Société Centrale des Banques de Province; G. Charpenay et C^{ie}, à Grenoble et dans leurs succursales et agences, en France, en Algérie, en Tunisie, au Maroc et à l'étranger ainsi que chez MM. les banquiers, membres du Syndicat des Banques de Province.

CRÉDIT DE L'OUEST

Les actions de la Société du Crédit de l'Ouest, au capital de 25 millions de francs, ont été admises aux négociations de la Bourse, au comptant depuis le 7 juillet.

Ces titres sont inscrits à la première partie de la Cote officielle.

Le Crédit de l'Ouest est un des établissements régionaux qui ont donné depuis quelques années la preuve de la plus grande activité. Pappelons qu'il a été constitué par la fusion des deux très anciennes maisons V^e Fortin et ses fils, d'Angers et V^e Delhumeau, de Chotel. Suivant une formule qui permet de satisfaire dans la plus large mesure les besoins locaux il a absorbé quelques-unes des plus honorables banques de l'Ouest, savoir: A. Guillouet, à Saint-Nazaire; A. Ragetly, à Segré; V^e Fourchault-Hacque, à Châtillon-sur-Indre; Mounier et C^{ie} à Fontenay-le-Comte; Rondenet-Moulins, à Luçon; Guillier, Père et fils, à Château-Gontier.

Le réseau des agences du Crédit de l'Ouest est aujourd'hui représenté par une trentaine d'agences et plus de 80 bureaux périodiques. Le développement de la Société justifie la prochaine augmentation du capital social qui sera porté de 25 à 50 millions de francs.

IL FAUT EN PARLER LE PLUS DISCRÈTEMENT POSSIBLE



Depuis que la mode a décrété un décolleté si hardi qu'il est presque une nudité, les femmes surtout les brunes sont ennuyées de deux ombres légères qui s'aperçoivent trop facilement sous l'aisselle. Situation des plus embarrassantes.

FAUT-IL LES CONSERVER ??? FAUT-IL LES SUPPRIMER ???

Le rasoir les fait pousser plus drus; les pâtes ou poudres épilatoires réussissent plus ou moins bien et souvent brûlent sans rien enlever. Voilà pourquoi la dernière découverte de Clarks est un triomphe.

Non seulement avec sa méthode, les poils et duvets ne repoussent plus, mais d'autres ne reviennent pas à leur place, car la racine est complètement détruite. Les dames après une période de découragement pour avoir usé des épilatoires et autres dissolvants superficiels, sont toutes enchantées de connaître cette méthode sans rivale.

Pas de peine; aucune irritation. L'emploi est simple; sans aucun danger pour la peau la plus fine et si facile qu'il est un jeu même pour un enfant.

DÉPILATOIRE ANGELIS DE CLARKS le flacon avec sa méthode 8 fr. (franco taxe et port compris)

Envoi discret contre mandat, timbres ou remboursement, adressés à

V. CLARKS, 16 bis, rue Vivienne, PARIS

Toutes parfumeries et grands magasins sur demande.

N'oubliez pas

qu'on les voit aussi à travers les bas de soie et c'est très vilain.

A la Jeune France

13 AVENUE DES TERRES

LES IMPERMÉABLES

ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS

et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS

PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,

CHARENTON (Seine)

Téléphone 53

Maison de Vente: 25, RUE DUPHOT, PARIS



Têcherose

Eau de Toilette
parfumée aux fruits
donne à la peau
**LE VELOUTÉ
DE LA PÊCHE**

Le litre... 27 fr.
Le 1/2 litre... 14 fr.
Le flacon... 6 fr.

Création Nouvelle
de **Fouillat**
Parfumeur
Grenoble

En vente: Parfumeurs
& Grands Magasins

Franco contre mandat-poste ou bill ts de toutes régions
adressés à **FOUILLAT, Parfumeur à Grenoble.**

BUSTE

développé, raffermi

par l'EUTHELIN, le seul produit approuvé par le Corps médical parce que le seul nouveau, scientifique, efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Académie des Sciences - Nomb. attestat. médicales).
Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN LABOR. EUTHELIN, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris



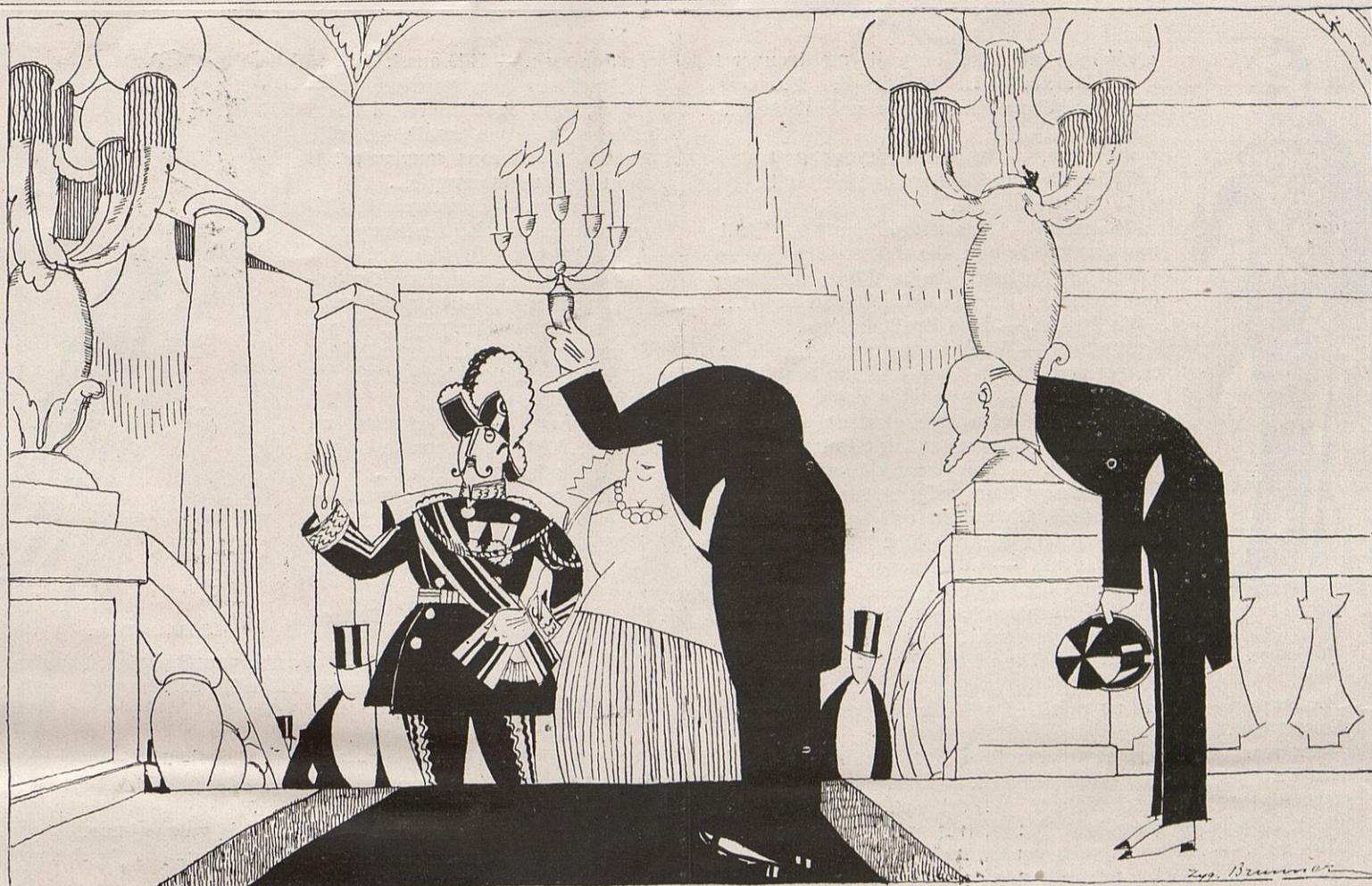
Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE - PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS,

Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. - Disparition de la graisse superflue

Le flacon avec instructions 11,40 fr (contre rem.b. 11,75). J. FATIE, 1 h 45 rue de l'Échiquier, PARIS



PASSAGES DE PRINCES (1)

Le Tentateur.

Au Bobard's Palace. Le salon de LL. Majestés de Loubaquie.

JOACHIM. — Vous pouvez vous vanter de m'avoir mis dans de jolis draps !

LA REINE. — Ceux dont je vous ai retiré n'étaient pas brillants.

JOACHIM. — Possible ; mais j'y dormais tranquille...

LA REINE. — Vous ne pensez qu'à dormir.

JOACHIM. — Pour n'en avoir pas fait plus la veille de Margnan, François I^{er} est devenu immortel.

LA REINE. — Oui, mais lui, c'était sur un canon.

JOACHIM. — Parce qu'il n'avait pas trouvé mieux. Las des intrigues, dégoûté du pouvoir, je m'étais décidé à mener dans quelque coin tranquille une existence paisible... Il a fallu que vous débarquiez à la gare juste comme j'allais prendre le train.

LA REINE. — Vous m'aviez dit que vous vous apprêtiez à rentrer en Loubaquie.

JOACHIM. — Je vous ai dit cela comme je vous aurais dit autre chose... Il y avait vingt photographes, et autant de reporters autour de nous... Ne m'attendant pas à vous voir, je n'avais rien préparé... Je pensais prononcer une parole historique... voilà tout...

LA REINE. — Soyez heureux ; elle l'est... Tous les journaux d'Oustriba l'ont imprimée...

JOACHIM. — Raison de plus pour l'oublier.

LA REINE. — Vous ne vous préoccupez donc pas de l'avenir de votre fils ?

JOACHIM. — Je ne fais que ça ! Les rois ne sont grands que par comparaison.

Si le début de mon règne fut glorieux, c'est que la fin de celui de mon illustre père avait été regrettable... En menant à Paris ce que vous appelez une existence indigne, je rendais la tâche de mon héritier cent fois plus facile que si je lui avais légué une Loubaquie plus grande que je ne l'avais reçue... Quand le dauphin eût été en âge de coiffer la couronne, on l'aurait accueilli en libérateur, comme je le fus moi-même ; et, tout en proclamant, comme moi, les vertus de son inoubliable père, il eût régné dix ans, quinze ans peut-être, bref, jusqu'à ce qu'on se fût aperçu qu'il ne valait pas mieux que son prédécesseur. Dites-moi maintenant, Madame, lequel de vous ou de moi aime mieux son enfant ?

LA REINE. — En attendant, vous dilapidez son patrimoine.

JOACHIM. — Moi ? Moi qui n'ai pas cent louis en poche !

LA REINE. — Si vous aviez gardé vos tortillons, vous seriez riche ; le tortillon fait vingt francs ce matin.

JOACHIM. — C'est bien ma veine ! J'ai donné le dernier hier...

LA REINE. — Rien n'est perdu si vous consentez à m'écouter. Le Gouvernement est animé des meilleures intentions à votre égard.

JOACHIM. — Celui de Loubaquie ?

LA REINE. — Non, celui de Paris. N'avez-vous pas remarqué de quels honneurs on vous a entouré à la revue du 14 juillet ?

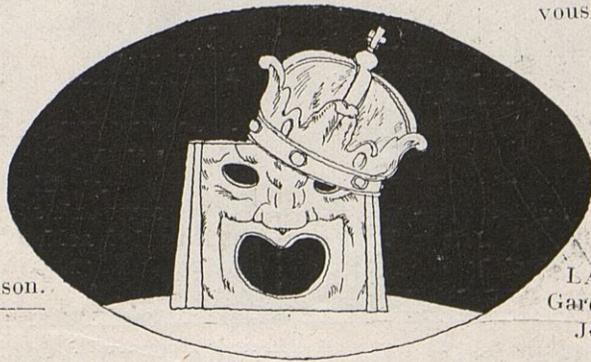
JOACHIM. — Ils n'avaient personne ! Ils ont encore été bien fiers, de m'avoir sous la main...

LA REINE. — Votre cousin Nicolas eût été heureux qu'on le mit à votre place !

JOACHIM. — Il ne se console pas de ne plus se promener en uniforme.

LA REINE. — Et quand on a décoré La Garenne-Bezons qui était sur l'estrade ?

JOACHIM. — Oh, quand il y a une



(1) Voir les nos 24 à 30 de *La Vie Parisienne*.



Le Chef du Protocole.

cérémonie officielle, on sait me trouver !

LA REINE. — Le ministre des Finances a décidé de passer l'éponge sur la dette loubaque.

JOACHIM. — Je donnerais quelque chose pour savoir qui a obtenu ce résultat !

LA REINE. — Moi.

JOACHIM. — Mes compliments ! C'était ma dernière arme : des dettes bien gérées valent une fortune. Aujourd'hui, qu'est-ce qui me reste ? Plus d'armée, plus de passif...

LA REINE. — Et votre honneur ?

JOACHIM. — Voulez-vous que je vous dise ce que vous êtes ? Vous êtes une arriviste !

LA REINE. — Je ne m'en cache pas. En me mariant à vous, mon glorieux père m'avait fait entrevoir un avenir admirable...

JOACHIM. — Les parents disent toujours ça, autrement leurs enfants leur resteraient sur les bras. N'empêche que quand j'ai été dans le pétrin, il m'y a bien laissé !

LA REINE. — Mettez-vous à sa place. Ses douze filles ayant épousé douze souverains, il ne pouvait pourtant pas secourir ses douze gendres...

JOACHIM. — Et on dit que Dieu bénit les nombreuses familles !

LA REINE. — Vous ne méritiez pas d'avoir une compagne telle que moi.

JOACHIM. — Si vous saviez combien de fois on m'a dit ça !

LE PRINCE DE NYCTALOPE, *entrant*. — Je ferai respectueusement observer à Votre Majesté qu'il est sept heures et que le gala de l'Opéra est pour huit heures, très précises...

JOACHIM. — Allez-y si vous voulez, moi, je reste.

LA REINE. — Vous ne ferez pas ça.

JOACHIM. — Je me gênerai ! Quatre galas en six jours, non ! Sans compter que la semaine dernière, avec leur manie protocolaire de me faire accompagner jusqu'à ma loge par le directeur, portant un chandelier, on m'a perdu un vêtement neuf ! Je ne marche plus.

LE PRINCE. — Le chef du Protocole attend Votre Majesté...

JOACHIM. — Transmettez-lui ma réponse... ou plutôt non, dites-lui d'entrer...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Ah, Sire ! Votre Majesté nous comble ! Encore un nouvel uniforme...

JOACHIM. — Non, Monsieur ; c'est un pyjama...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Je croyais...

JOACHIM. — Le pyjama d'un homme qui prétend rester ce soir au coin du feu — c'est une façon de parler.

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Votre Majesté n'y pense pas ! Un gala sans elle...

JOACHIM. — On a bien fait la paix sans moi.

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Ce n'était qu'une formalité... tandis que ceci...

JOACHIM. — Monsieur, j'en ai assez du rôle de figurant auquel on m'oblige depuis un mois. Je n'ai même plus le loisir de me promener sur les boulevards ou de faire un tour en automobile. Ma parole, j'étais plus libre en Loubaquie. D'ailleurs, mon peuple me réclame, et j'ai décidé d'accéder à son vœu.

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Votre Majesté nous quitterait ?

JOACHIM. — Mon Dieu, oui.

LE CHEF DU PROTOCOLE, *très ému*. — Et Sa Majesté la Reine ?

JOACHIM. — Elle aussi.

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Mais, Sire, c'est impossible... Songez à ce que serait, en cette saison, Paris sans souverain ! Il nous faut un monarque...

JOACHIM. — Renversez la République et rétablissez la royauté.

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Ce n'est pas ainsi que nous l'entendons : il nous faut un roi, mais un roi d'un autre pays... Il y a là une question de coquetterie... d'élégance... tranchons le mot, de tradition...

JOACHIM. — Trouvez-en un autre... Tenez, mon cousin Ulysse ne demandera pas mieux...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — J'en demande pardon à Votre Majesté, mais son cousin Ulysse est... comment dirai-je ?... un peu brûlé...

JOACHIM. — Tant pis... Faites-en venir un...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Je n'apprendrai rien à Votre Majesté en lui disant qu'avec les difficultés de transport, cela prendrait des semaines...

JOACHIM. — Vous exagérez.

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Sire, M. Loucheur lui-même est resté embouteillé en gare des Aubrais.

JOACHIM. — Et il a fini par arriver ?

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Au bout de quinze jours.

JOACHIM. — Je reconnais que vous n'avez pas de chance, mais ça ne modifie pas ma décision.

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Songez, Sire, que, dans un mois, les Américains arrivent ! Nous en attendons dix mille... Déjà la baisse du dollar en fait hésiter plus d'un... Si, par surcroît, ils savent ne pas trouver ici autre chose que chez eux... ce sera un désastre... Ce qu'on cherche chez nous, c'est le panaché, l'uniforme...

JOACHIM. — Donnez-en un aux représentants du peuple ; il y en a auxquels ça n'irait pas mal... sans compter que cela permettrait d'utiliser les stocks de drap bleu horizon... Un brassard blanc pour la droite, bleu pour le centre, rouge pour la gauche... et tricolore pour ceux qui n'ont pas d'idées arrêtées... Comprenez, Monsieur, que si j'ai quitté ma patrie pour conserver ma vie, je ne me soucie guère de mourir à la peine

pour conserver le bon renom des élégances parisiennes. Si vous voulez bien compter le nombre de galas, d'inaugurations, de Grands Prix, auxquels j'ai dû assister depuis moins d'un mois, vous verrez que l'homme le plus robuste succomberait à la peine. Vous me faites faire un métier de Président de la République... Ah ! si nous étions deux... si on pouvait établir un roulement... Et encore...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — On pourrait trouver quelques compensations ?... Un repos hebdomadaire... ou bien deux jours d'incognito par semaine ?...

LA REINE. — Il me semble que c'est acceptable ?

JOACHIM, *lui poussant le coude*. — Hem !

LE CHEF DU PROTOCOLE. — N'est-ce pas, Madame ?

LA REINE. — Mon Dieu...



S. M. la Reine.



La couronne de roses sur la couronne d'or.

L'ASTRONOMIE DES DAMES ET DES DEMOISELLES



ÉCLIPSE PARTIELLE DU SOLEIL
(Visible très souvent sous tous les méridiens).

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Je vais trahir un secret diplomatique, mais, ma foi, tant pis : je sais de source sûre que, si vous restez, on a l'intention de vous donner toutes les armes que la Ganachie doit nous livrer.

JOACHIM. — Mon peuple est devenu pacifique...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Il ne s'agit pas d'armes de guerre. Vous pensez bien que les Ganaches ne nous donneront rien de dangereux... Mais il y a dans le lot un grand nombre de coulevrines, de canons de bronze, de pistolets à pierre... de quoi équiper une armée tranquille et garnir un joli musée...

JOACHIM. — J'aime mieux ça... Parce que rien n'est dangereux comme de confier des armes, même à des gens débonnaires. A force de buter dans leur sabre, ils finissent par dégainer... Mais ce sont là des promesses... et jusqu'ici on en a plus fait qu'on n'en a tenu...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Il n'y aurait eu que nous... Mais quand il faut compter avec les uns et les autres, ménager les ambitions de celui-ci... les susceptibilités de celui-là... Ah ! ce n'est pas toujours drôle, d'avoir des alliés !

JOACHIM. — Évidemment... une bonne défaite tout seul vaut parfois mieux qu'une victoire partagée...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Votre Majesté juge sainement la politique...

JOACHIM. — Quand on ne joue pas au billard, on voit bien les coups...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Puis-je espérer avoir convaincu Votre Majesté ?

JOACHIM. — Moi, à la rigueur... Mais la reine...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Si la reine a le moindre désir, qu'Elle daigne l'exprimer... La rue de la Paix est à Elle...

LA REINE. — Je vous remercie, Monsieur, mais je n'ai jamais eu de goût pour les choses frivoles. Seuls les Arts m'attirent, me retiennent et, si je n'étais née fille de roi, j'aurais voulu être poète... musicienne...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Madame, ceci est un trait de lumière ! Nous avons à Paris un théâtre — le plus beau théâtre d'Europe, j'ose le dire — notre Académie Nationale de Musique, qui fut précisément créée pour permettre aux personnes éminentes de faire représenter les

œuvres des autres, quand elles sont incompréhensibles, et les leurs, quand elles sont méconnues ! Il n'existe pas dans le monde entier une seule institution de ce genre, elle est l'honneur de notre République. Avez-vous dans vos cartons cinq vers, quatre mesures ?... Votre opéra est reçu, joué, acclamé... Car nous avons tout pour ce genre de spectacle : même un public enthousiaste !

LA REINE. — Si le roi y consent...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — La couronne de roses sur la couronne d'or !

LE ROI. — C'est très gentil... mais moi ?... De quoi aurai-je l'air, auprès d'une épouse illustre dans les Arts ? D'un prince consort...

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Que diriez-vous de l'Institut ? Académie française ? Inscriptions et belles-lettres ? Sciences ? Sciences morales et politiques ?...

LE ROI. — Qu'est-ce que vous me conseillez ?

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Aux Sciences morales et politiques, on n'est pas mal...

LE ROI. — Et l'Académie française ?

LE CHEF DU PROTOCOLE. — Non plus, mais, comme par un fait exprès, c'est complet en ce moment... En attendant, voulez-vous les palmes ?

LE ROI. — Est-ce acceptable ?...

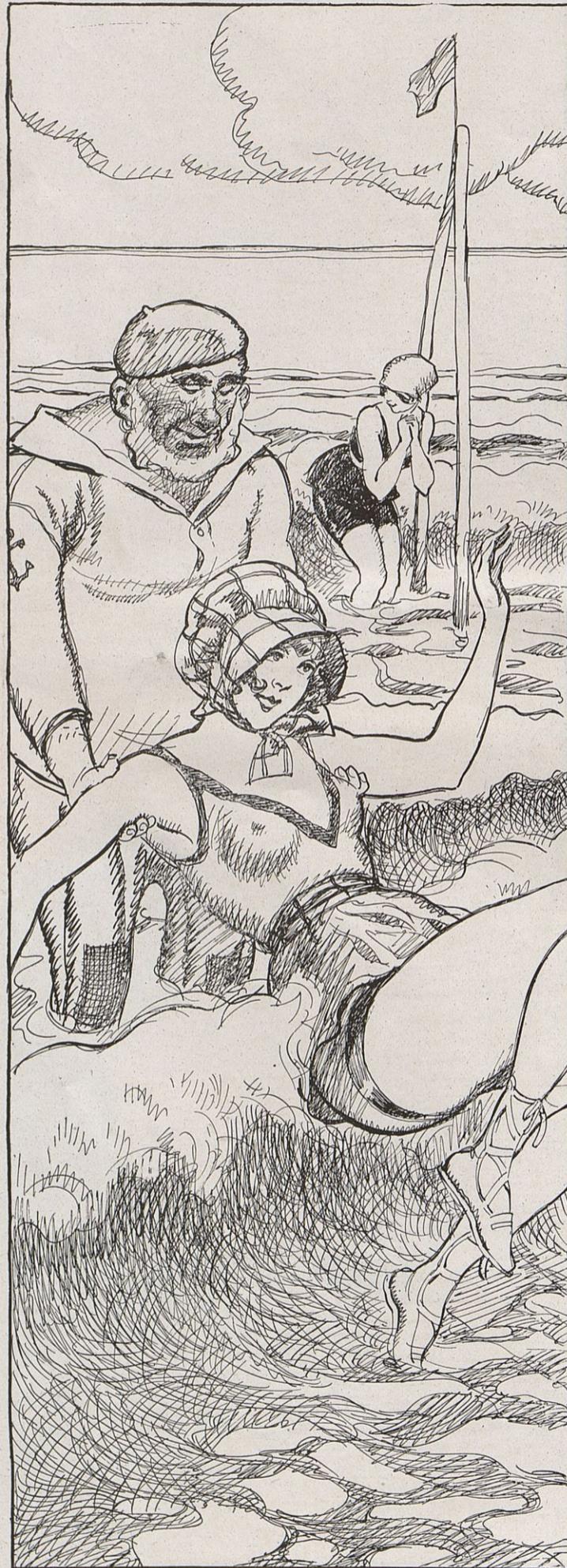
LE CHEF DU PROTOCOLE. — C'est-à-dire que, pour peu que cela continue, ce sera le plus recherché de tous les ordres. Songez que c'est le seul qu'on n'ait pas donné depuis six ans !

LE ROI. — Alors ! (*Au prince de Nyctalope.*) Monsieur le chambellan, mon uniforme de parade !

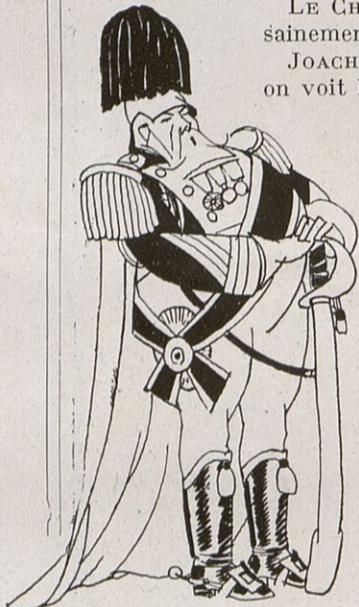
(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

L'INVITATION A LA VAGUE



L'ancienne manière : une petite sauterie.

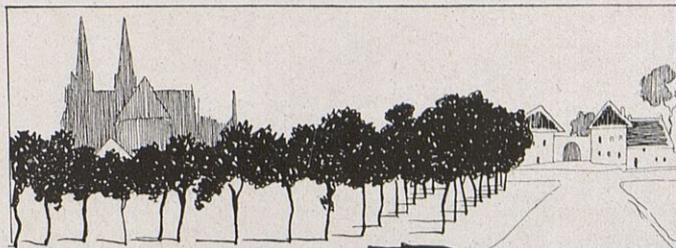


En uniforme de parade.

AUTREFOIS, AUJOURD'HUI



La nouvelle manière : trois tours de tango.



Provinciales.

Une petite ville. Sur la place, des pigeons, un baquet, une charrette à bras et une torpédo couverte de poussière. Quatre personnes se dirigent vers l'église, qui doit s'appeler Saint-Merri. Ils négligent les magasins, sachant que, comme parloul, en province, celle « Mercerie » du siècle dernier abrite les journaux de la veille. Six heures sonnent. Torpeur.

M. LÉBOULON. — Mes goûts me dirigent vers le cloître !
M^{me} BERNARDET. — Pourquoi ?

M. LÉBOULON. — Parce que c'est le seul endroit de la ville où il fasse frais...

M. BERNARDET. — Voilà comment la foi s'en va ! « Merveilleux monument du XIII^e siècle », dit le guide. On y trouve les portraits en pierre de Jean III de Bourgogne et de Louis de Garliques d'Ail, duc de Belvallette, extraordinairement ressemblants...

M. LÉBOULON. — Comment le sais-tu ? Tu ne vas pas nous faire croire que tu as connu Jean III de Bourgogne...

M. BERNARDET. — Non, mais c'est ce que dit Froissart.

M. LÉBOULON. — Dans quoi ? Encore un article du *Temps* ? Tu as encore lu des articles avant de voyager ! Il va être comme ça jusqu'aux Pyrénées. Ma parole, tu me fais penser à M. Poincaré, quand il a inventé le Limousin. On le faisait descendre d'auto à chaque fontaine, et il commençait un petit discours omnibus — pardon ! autobus — en tournant le dos au monument : « Mes chers concitoyens, ce n'est pas à moi de vous redire l'histoire de ces illustres pierres... derniers contreforts... tradition intangible... regard embrasse d'un coup d'œil... s'estompe à l'horizon... carillons... envahisseur barbare... vieille race de commerçants, de colleurs de pipes et de sabotiers... Oh ! non ! non ! Ce n'est pas à toi de nous redire l'histoire de ces illustres pierres... »

M. BERNARDET. — Je voudrais simplement ne pas voyager comme une brute. J'emporte mon âme. (A M^{me} Le Boulon.) Et vous ?

M. LÉBOULON. — Elle ? Elle emporte ses chapeaux !

M^{me} LÉBOULON. — Plains-toi ! Tous mes chapeaux ne tiennent pas la place d'un seul pneu.

M. LÉBOULON. — Oui, mais si nous crevons un pneu, nous ne réparerons pas avec tes chapeaux. Et pourtant ils coûtent aussi cher que des antidérapants !

M. BERNARDET. — Allons ! allons ! Asseyons-nous...

Ils s'asseyent sur les marches de l'Hôtel de Ville. Un enfant et un chien les regardent intensément.

M^{me} BERNARDET. — Pourquoi s'être arrêtés ici ?

M. LÉBOULON. — Parce que « cela faisait » 300 kilomètres.



JEUX D'ÉTÉ : LA RÉCRÉATION DES NYMPHES





C'est à mi-chemin sur la route. Voilà pourquoi.

M^{me} BERNARDET. — Il n'y a pas d'autre raison ? Que dit le guide ?

M. BERNARDET, lisant : Barguiville, chef-lieu de canton et d'arrondissement. 3.349 habitants. Tanneries, clouteries, corroiries. La ville renferme une église du XIV^e siècle, mais restaurée, et les restes d'un château dont on a fait la gendarmerie. L'avenue Gambetta conduit à la gare...

M. LÉBOULON. — Je m'en serais douté.

M^{me} LÉBOULON. — Quant à l'avenue Victor-Hugo, elle conduit au collège.

M. BERNARDET, surpris. — Comment le savez-vous ?

M^{me} LÉBOULON, calme. — C'est toujours comme ça...

M. LÉBOULON. — Les municipalités n'ont pas de fantaisie. Gambetta conduit à la gare, Francisco Ferrer dans un terrain vague où il y a des poules et des tessons de bouteilles, Edgar-Quinet au jardin public, Wilson aux magasins de nouveautés, Thiers à la place du Marché. Et toujours des noms de ministres... Qui sait, nous aurons peut-être Loucheur et Tardieu ! Où conduiront-ils ?

M^{me} BERNARDET. — A l'asile des pauvres honteux. (Elle se brosse.)

M^{me} LÉBOULON. — A part ça, comme distractions ? Trouvons quelque chose !

M. BERNARDET, cherchant. — Il y a un musée ethnologique.

M^{me} LÉBOULON. — Non ! pas de blagues comme ça. Je n'y connais rien !... Allons plutôt au cinéma.

Un temps. Il fait chaud. On jette les gants sur les manteaux.

M. BERNARDET, sinistre. — Pas de cinéma ! Il ne marche que le dimanche !

M. LÉBOULON. — Il ne doit pas se fatiguer.

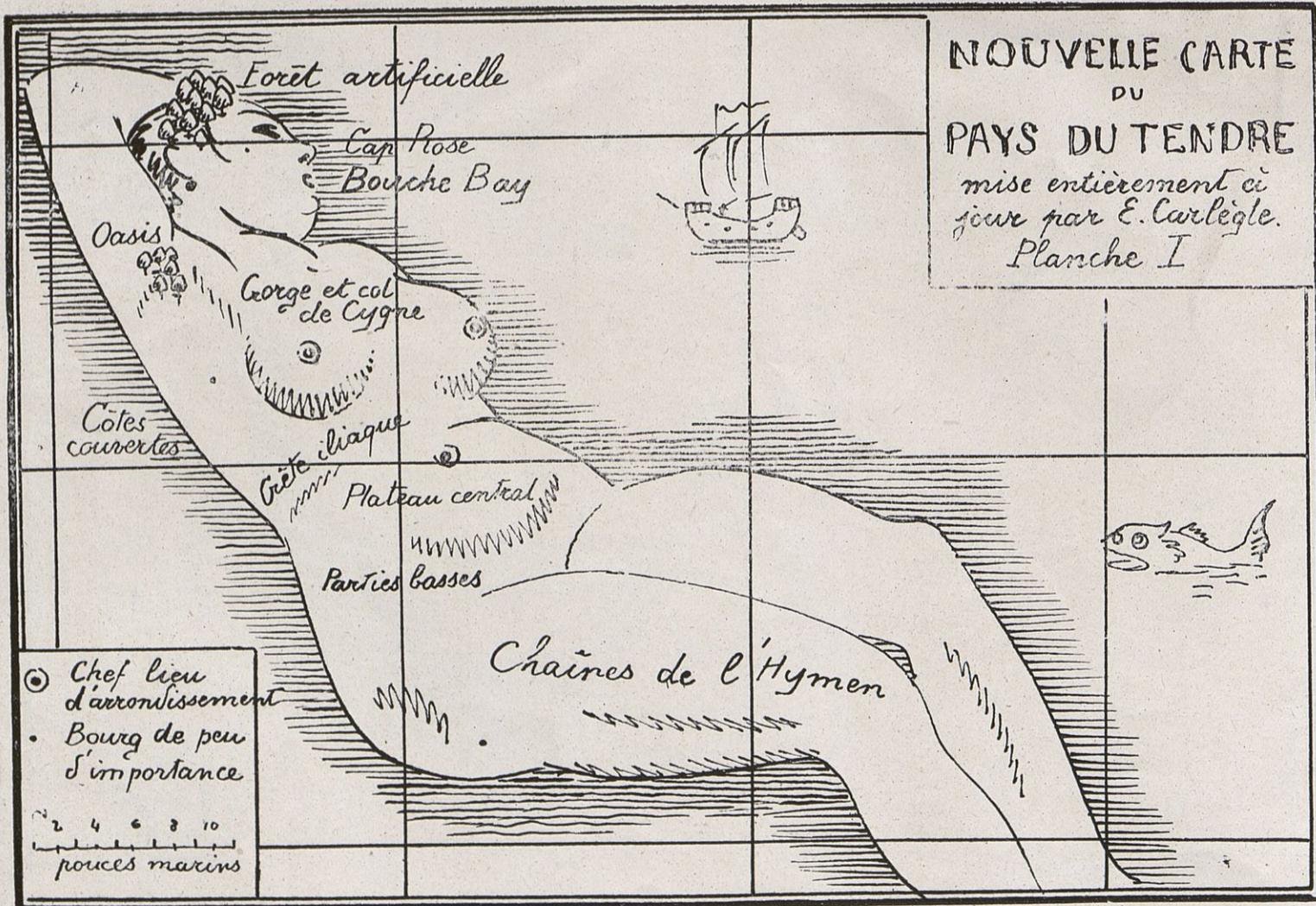
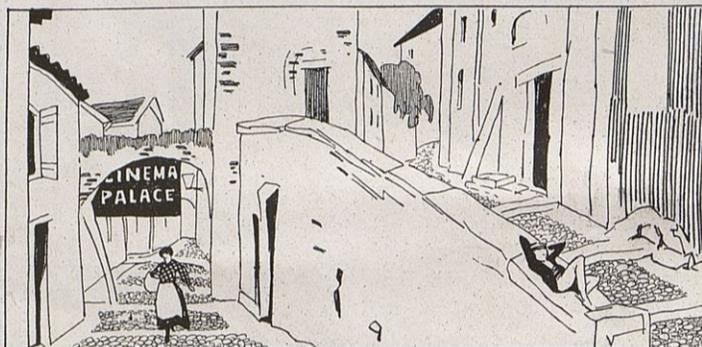
M^{me} LÉBOULON. — D'ailleurs, je vois ça d'ici : *Monte-Cristo*, septième épisode. Aux actualités de la semaine : *Le débarquement de Noël*. Ça coûte trente sous, mais ça sent le zinc froid et la vieille poutre. Allons voir les magasins !

Ils se séparent. Chacun va de son côté, et traîne, comme les soldats des garnisons, devant les boutiques, d'où les commerçants les guettent avec la joie des pieuvres qui voient s'aventurer vers leur repaire un petit crustacé sans méfiance.

Le clocher de l'église. — Dong... Dong... Dong... Dong...

C'est tout. Mais cela veut dire sept heures, l'horloge étant dérangée. Le soir tombe. L'enfant et le chien continuent à regarder le chauffeur. Le diner vient, puis la nuit.

M. LÉBOULON, assis devant l'hôtel. — Nous avons un pneu à plat.



M^{me} LÉBOULON. — Comme je le comprends ! Ce pays est crevant.

M. LÉBOULON. — Emploie donc des mots plus distingués.

M^{me} LÉBOULON. — Je dis ce que je pense. La librairie n'a même pas de livres lisibles. Ils ont tout Walter Scott. Crois-tu ! Vais-je relire *Ivanhoé* ?

M. BERNARDET, *iriste*. — Hoé ! hoé !

M. LÉBOULON. — Et après ? Le chemisier non plus n'a pas de boutons de cols ! Il les fera venir de Paris, dit-il.

M. BERNARDET. — Le cordonnier ne semble pas avoir de lacets de bottines. Il les fera venir de Paris, qu'il dit.

M^{me} BERNARDET. — Mais il a des chaussettes arc-en-ciel. Il les a fait venir de Paris peu après Austerlitz !...

M^{me} LÉBOULON. — Et l'hôtelier n'avait pas de clients pour avaler sa sauce tomate.

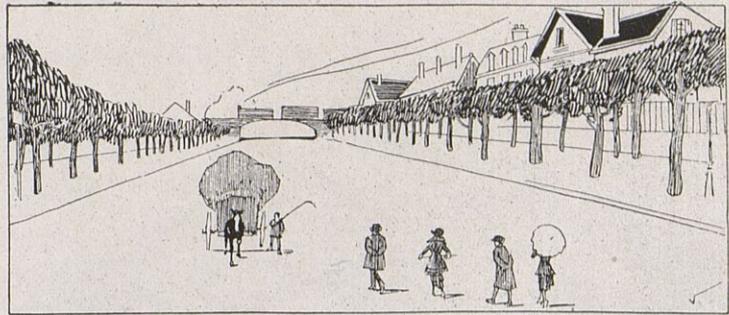
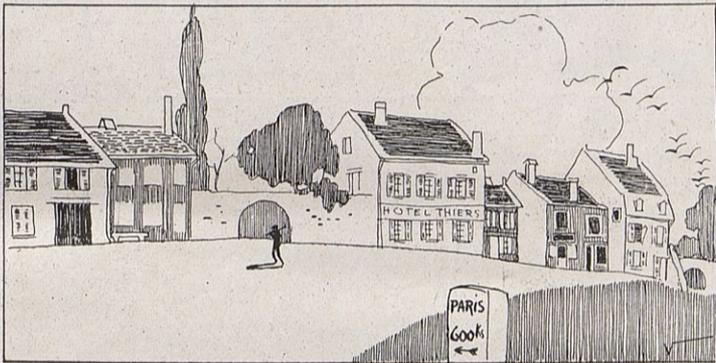
M. LÉBOULON, *se montrant*. — Il les a fait venir de Paris !...

M. LÉBOULON. — Quelle est cette femme, là-bas, au balcon de la sous-préfecture ?

M. BERNARDET. — Elle n'est pas mal...

M^{me} BERNARDET. — Elle a le nez pointu...

M. LÉBOULON. — C'est la femme du sous-préfet.



M^{me} LÉBOULON. — Tu n'en sais rien.

M. LÉBOULON. — Je le suppose.

M^{me} BERNARDET. — Où est le sous-préfet ?

M. BERNARDET. — On l'a supprimé ?

M. LÉBOULON. — Non, hélas ! il existe ! Il est laid et porte un lorgnon trop étroit. Mais elle ne peut pas le tromper.

M^{me} BERNARDET. — Pourquoi ?

M. LÉBOULON. — Toute la ville la surveille. M^{me} Bichut sait quand elle sort, M^{me} Musaraigne sait où elle va, M^{me} de Saint-Gevert lui reproche ses bas de soie et, si elle donnait prise à des doutes, le *Petit Mémorial* en parlerait à mots découverts... Elle ne peut pas tromper son mari. Elle a l'air triste. Elle va se jeter par la fenêtre. Honneur à la République ! Car c'est horrible, mais c'est vrai. *Une femme de sous-préfet est forcée d'être fidèle*. Quels drames cache la province !

Les deux hommes se lèvent et s'en vont.

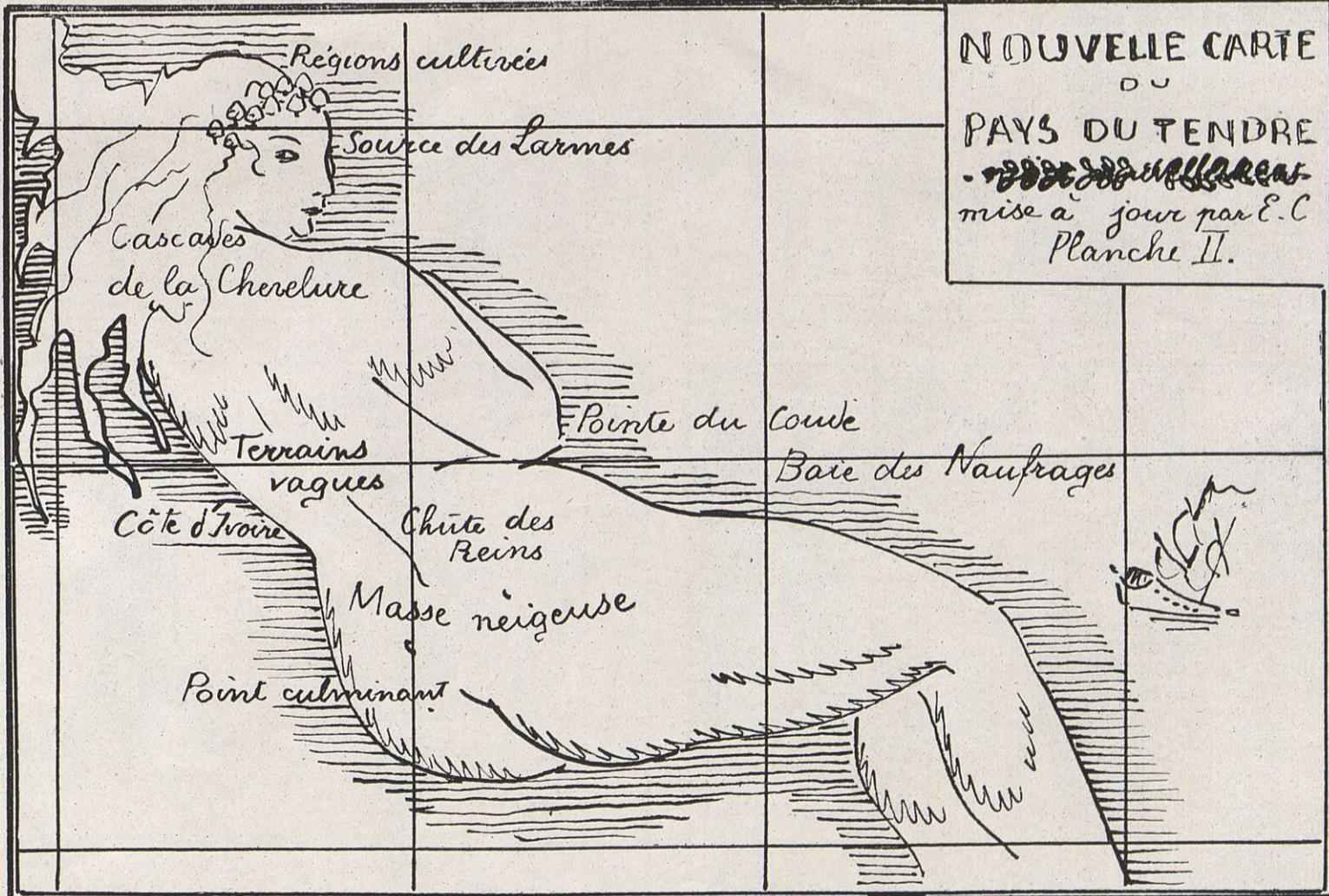
M^{me} LÉBOULON, à demi-voix, à M^{me} Bernardet. — Dites donc...

M^{me} BERNARDET. — Quoi ?

M^{me} LÉBOULON. — Aurions-nous aimé à être femmes de sous-préfets ?

M^{me} BERNARDET, après réflexion, et plus bas. — Non !

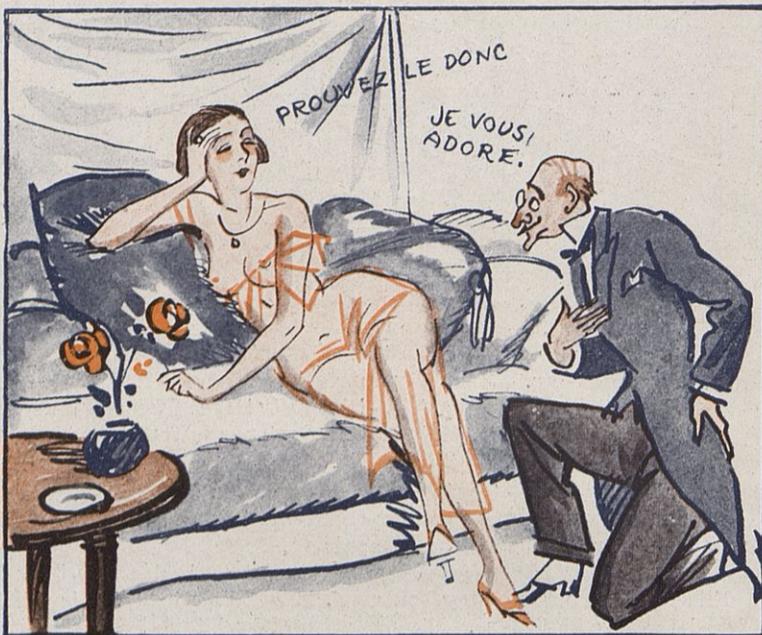
HERVÉ LAUWICK.



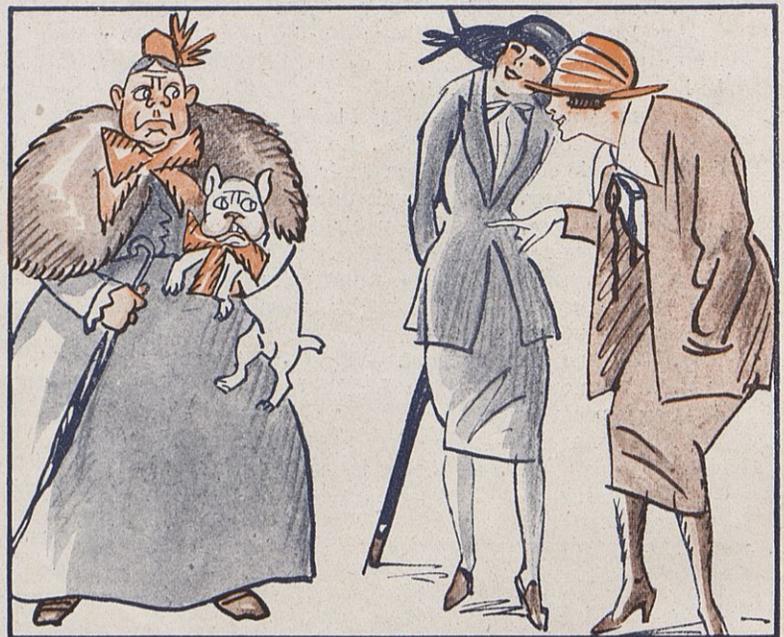
POUR LIRE AU BAIN

QUELQUES PENSÉES DE PASCAL

mises au goût du jour



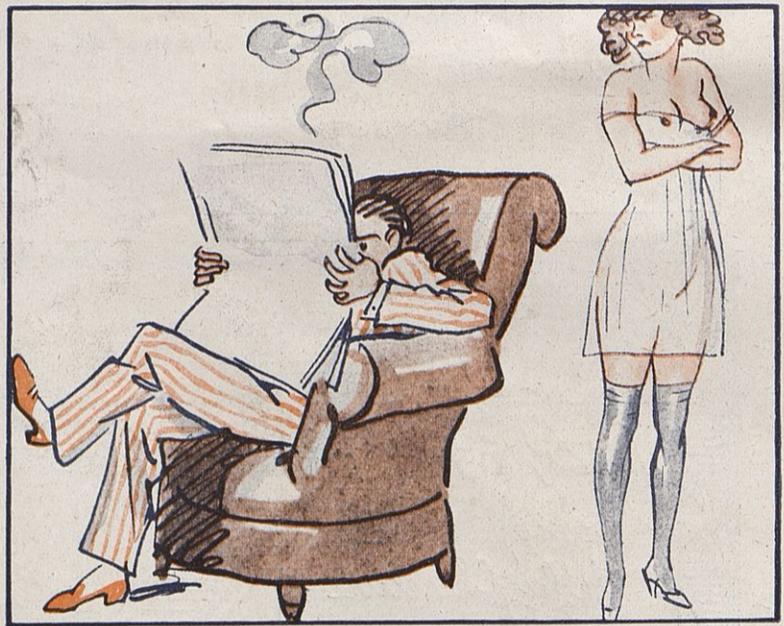
Ne demander en axiomes que des choses parfaitement évidentes.



Deux visages semblables dont aucun ne fait rire en particulier, font rire ensemble par leur ressemblance.



La vertu d'un homme ne doit pas se mesurer à ses efforts....



....mais par ce qu'il fait d'ordinaire.



Quelle vanité que la peinture qui attire l'admiration par la ressemblance des choses dont on n'admire pas les originaux.



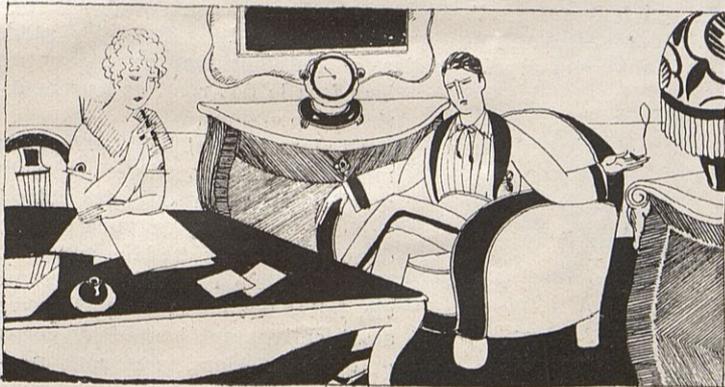
Le sentiment de la fausseté des plaisirs présents et l'ignorance de la vanité des plaisirs absents causent l'inconstance.



ELLE. LUI

AVANT.

ELLE. — Tu crois qu'il faut le donner, ce thé ?
 LUI. — Nous ne pouvons nous en dispenser.
 ELLE. — C'est vrai que nous avons été très invités.
 LUI. — Pour bien faire, c'est trois dîners de vingt-cinq couverts que tu devrais offrir.
 ELLE. — Au prix où est le poulet, tu n'y songes pas !
 LUI. — Done, un grand thé : café glacé, asti, porto, sandwiches, gâteaux à discrétion, et plutôt trop que pas assez.
 ELLE. — Un thé comme tu l'entends, c'est le prix d'une petite robe.
 LUI. — Tu auras aussi la robe.
 ELLE. — Et dire qu'avant la guerre on s'en tirait pour quarante francs ! Mais tu es un prodige...

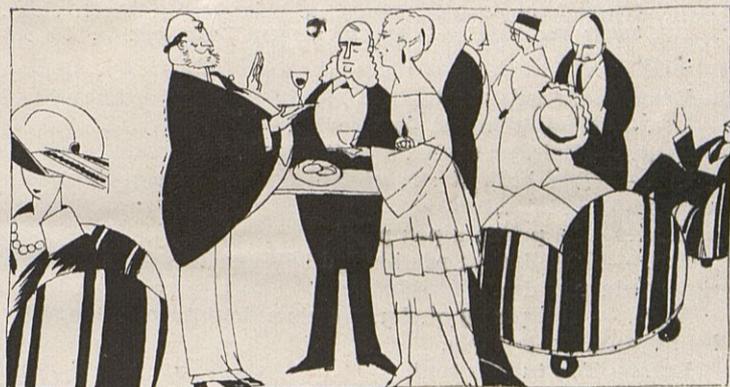


LUI. — On ne peut, cependant, servir du pain d'épice et des petits beurres.
 ELLE. — Il n'en est pas question.
 LUI. — Qui invitons-nous ?
 ELLE. — Tout Paris.
 LUI. — Ceux qui nous ont reçus d'abord.
 ELLE. — Les autres aussi pour qu'ils nous invitent l'an prochain.
 LUI. — Ça va en faire une fournée... !
 ELLE. — Une centaine de gens tout au plus.
 LUI. — Tiendront-ils ?
 ELLE. — ... ?
 LUI. — Tiendront-ils dans nos deux salons réunis ?
 ELLE. — Rassure-toi, il n'en vient jamais que la moitié.
 LUI. — Cela fait combien d'amis ?
 ELLE. — D'amis, dis-tu ? Ne compte pas, tu t'essoufflerais, mon pauvre loup.
 LUI. — Sceptique !
 ELLE. — En revanche, que d'envieux !...
 LUI. — Comme partout.
 ELLE. — La liste est faite. Veux-tu voir ?

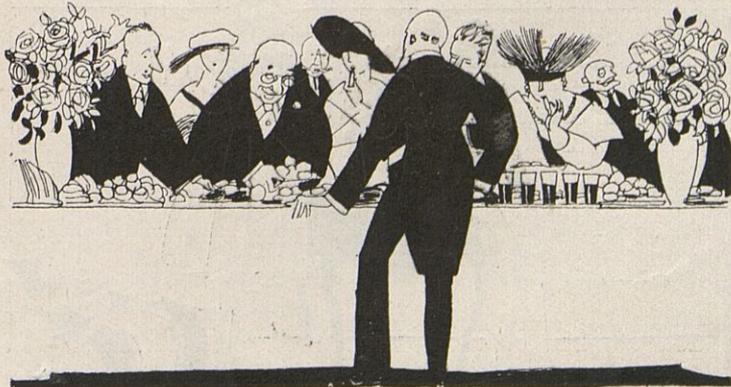
Il prend le feuillet et le parcourt du regard.

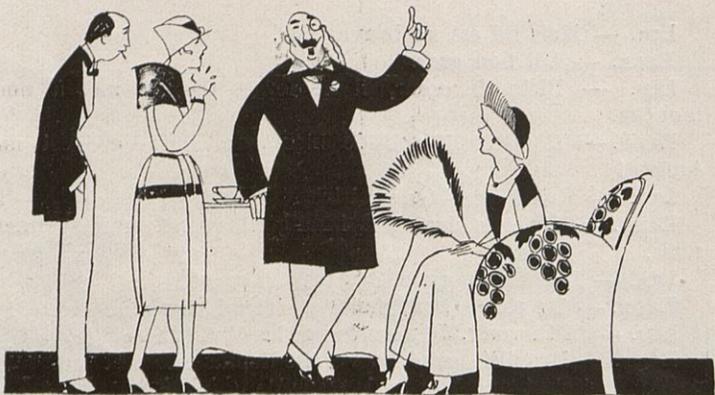
LUI. — Tu peux renoncer aux Vergne, puisqu'ils partent demain pour Deauville.
 ELLE. — Je ne suis pas censée le savoir et comme ça je leur fais une politesse.
 LUI. — Que tu leur dois depuis longtemps; nous sommes bien en retard avec eux.
 ELLE. — Tant pis, je ne peux pas la souffrir, cette grande femme maigre avec ses airs de supériorité.

LUI. — Mais lui est un brave type.
 ELLE. — Un bon gros.
 LUI. — Plein de cœur, il ne ferait pas de mal à une mouche.
 ELLE. — Il ne ferait pas de bien à un ami. Va, c'est un égoïste !
 LUI. — Moins que bien d'autres.
 ELLE. — Ne sois donc pas indulgent quand nous sommes seuls.
 LUI. — Je t'assure que...
 ELLE. — Tu parais bon, mais tu n'es que timoré.
 LUI. — Si tu veux. Je ne vois pas les Vial sur ta liste.
 ELLE. — Brouillés avec les Vergne depuis que cette rosse de petite Vial s'est annexée le danseur de Jane.
 LUI. — Mais puisque tu ne comptes pas avoir les Vergne.
 ELLE, éclatant. — Ah ! tu m'ennuies à toujours m'imposer les femmes que je déteste.
 LUI. — Tu les détestes toutes. Ça ne t'empêche pas de les voir chez elles.
 ELLE. — Pour ce que je m'y amuse ! Elles ne me présentent jamais leurs flirts.
 LUI. — A charge de revanche.



ELLE, visage de martyre. — C'est gai de recevoir tes amis !
 LUI. — Si ce n'est pas un plaisir, c'est une obligation.
 ELLE. — Tu peux dire : une corvée.
 LUI. — Si j'osais, je prierais Mancini.
 ELLE. — Le vieux prince ! Bonne idée ! Je vois d'ici la tête de Brossard.
 LUI. — Le général Jamain viendrait peut-être aussi.
 ELLE. — Oui, oui, le général et Mancini. Je sortirai, pour eux, mes beaux verres de Bohême et les plats de Moustiers. Mais du coup, je n'invite plus les Paudegant.
 LUI. — Quel rapport ?
 ELLE. — Des intrigants, toujours à l'affût de relations nouvelles. Ils nous voleraient le prince.
 LUI. — Ils vont apprendre par les Arnal et les Rouzier que tu as eu une réception...
 ELLE. — Eh ! bien, je les supprime aussi ceux-là, et sans regret, ils n'ont rien de reluisant !
 LUI. — Mais cependant, tu leur dois...
 ELLE. — Toujours rendre, c'est odieux !
 LUI. — Ah ! tu ne comprends pas le monde !
 ELLE. — J'ai une idée : faisons deux réunions. D'abord le grand thé Mancini : je mets ma plus belle robe, on transforme en buffet la table de la salle à manger, le champagne coule à flots. Le lendemain : thé Paudegant-Arnal-Rouzier, intime et





cordial. Ils se connaissent tous, et avec eux, je ne me gêne pas : ils finiront les restes.

LUI. — Tu penses à tout.

APRÈS.

Après le départ des derniers visiteurs. Grand silence d'abandon dans le salon bouleversé. Les fauteuils déplaçés ont une drôle de mine, les tapis se froncent et retournent leurs angles, des soucoupes et des verres salis traînent sur les tables et les fleurs épanouies sèment leurs pétales. Anéantie, Madame s'affale sur le divan, tandis que Monsieur ouvre les fenêtres toutes grandes. Un peu d'air pur !

ELLE. — Je suis morte.

LUI. — C'est éreintant de recevoir.

ELLE. — Mais, au moins, c'était réussi.

LUI. — Très brillant : le général a eu beaucoup de succès avec ses anecdotes.

ELLE. — Le prince a peu parlé.

LUI. — Oh ! il n'est pas bavard ! Et quelle sobriété ! il n'a rien voulu prendre.

ELLE. — Il a picoré quelques cerises dont tu peux compter les noyaux sur le tapis.

LUI. — Toi, tu vois tout.

ELLE. — Je lui pardonne, il représentait bien. Toutes les femmes l'entouraient : cette folle de Lilas lui coulait des regards.

LUI. — Les Brossard ne sont pas venus.

ELLE. — Tant pis pour eux ! Nous avons eu en tout soixante personnes. Cent vingt pieds ont foulé ce tapis.

LUI. — Quel coup de balai !

ELLE. — Regarde donc où tu marches, tu écrases un petit four.

LUI. — On nous a plutôt enfumés.

ELLE. — On n'a pas fait que fumer, on a cassé deux verres à pied, ébréché trois assiettes et jeté de la crème sur le coussin chinois.

LUI. — Les sauvages !

ELLE. — On a pillé le buffet.

LUI. — Tant mieux. Les barquettes de foie gras étaient-elles bonnes ?

ELLE. — Exquises. J'avais eu le soin de les goûter avant.

LUI. — Il ne reste pas grand'chose.

ELLE. — Un pain de Gênes et quelques brioches. C'est tout ce qu'il faut pour demain.

LUI. — Dire qu'il faut recommencer

ELLE. — J'ai envie de fuir à la campagne.

LUI. — Courage, c'est notre dernier thé.

LUCIE PAUL-MARGUERITTE.



ÉLÉGANCES

C'est, évidemment, une occupation très innocente, mesdames, de vous masser la figure, afin de réduire vos rides, si vous en avez déjà. Très innocente, oui, car cela ne fera certainement de mal à personne, pas même à ces fameuses rides qui vous chagrinent tant. Il faudrait, en effet, non pour qu'elles disparaissent, mais seulement pour qu'elles s'atténuassent un peu, vous masser toute la journée d'abord, et ensuite vous interdire le rire, les larmes, enfin, jusqu'à la moindre expression d'étonnement, de joie ou d'attention. Autant de causes pour les rides, c'est clair.

Ah ! la bonne farce !... Voici des dames charmantes qui vont, presque sans profit, perdre de longues minutes à se frotter puérilement le front ou les joues. Après quoi, à la moindre contrariété qui leur viendra de leur ménage ou de leur couturière, elles fronceront subitement un sourcil terrible, et feront de furieuses grimaces de mécontentement. Et aussitôt apparaîtront de nouveau toutes les rides.

Ou bien encore, elles se coucheront à l'aube, passeront des nuits blanches, ce qui leur épuisera les nerfs, mangeront mal et irrégulièrement, ce qui leur gâtera l'estomac, et demeureront quatre heures par jour assises autour d'une table de bridge, dans des salles surchauffées et à peine aérées, ce qui leur donnera du ventre, leur fera le dos rond et leur pourrira les poumons.

Et alors, le teint blafard, la peau molle, la taille lourde, c'est alors qu'elles en prendront des rides !

Non, vraiment, ne vous massez donc pas tant, c'est bien superflu. Mais vivez le plus possible au grand air, faites beaucoup de sport, soyez aussi actives que possible de corps et d'esprit. Alors, vous vous porterez à merveille, vous aurez bonne mine, frais visage, et vous vous souciez bien de quelques ombres de plus ou de moins sur la figure !... Une silhouette preste et jeune, puis avec cela, l'air aimable, intelligent et vous aurez toujours vingt-cinq ans !

Et à propos de sport, nous faut-il répéter, une fois encore, qu'il n'y a rien au monde de plus commun, presque de plus trivial que les costumes de bains compliqués, avec des dentelles, des broderies, ou autres chichis. Ces oripeaux en plusieurs pièces sont seulement destinés aux femmes qui ne savent pas nager.

Mais, direz-vous, la cause est entendue : personne ne porte plus de ces choses-là. C'était bon au temps où les « petites femmes » de Grévin « faisaient du genre » sur la plage de Trouville ; ou bien lors de l'Exposition de 1900...

Ah ! vous croyez ça ? Eh bien, voyez donc aux devantures de certains magasins. Et demandez aux bonnes dames effarouchées, qui ne veulent pas que leurs filles se montrent en maillot !

Le maillot est pourtant tout aussi convenable qu'un tel harnachement de carnaval, mille fois plus prémédité, et dans lequel on n'est pas beaucoup moins nue.

Quoi qu'il en soit, ne pas porter le maillot,



c'est avouer : ou que l'on se baigne sans plaisir, par pure sottise, et afin de tremper de la dentelle et du satin dans l'eau ; ou que l'on ne sait pas du tout nager ; ou que l'on n'ose pas se laisser voir à peu près telle qu'on est (quoique le maillot arrange bien des choses) ; ou c'est confesser les trois hontes ensemble.

Il n'y a pas de honte à ne pas savoir nager ?... D'accord. Toutefois, ne vous baignez pas, en ce cas. Sinon, vous bravez le ridicule, et tant pis pour vous.

Ne point porter un honnête et loyal maillot, voilà le vrai ridicule, fait tout exprès pour les caricaturistes. C'est une attention délicate que certaines de ces dames ont pour eux, une sorte de petite prévenance préventive.

Vous aurez également renoncé au teint blanc, j'espère ? Au bord de la mer, cela affadit un peu. On se laisse franchement brûler. La peau brune, et pareille au plus beau cuir d'un grain souple et fin, se trouve on ne peut mieux portée.

D'ailleurs, les ombrelles passent au rancart. Les douairières, seules, en promènent encore. Il faudrait la canicule et un désert, pour que l'on pardonnât cet ustensile ancien à une jeune femme.

Le « bel air » est aux mulâtresses — quant à la couleur, du moins.



Pour les plages et autres lieux en plein vent, il n'y a pas lieu de s'obstiner à se ruiner en bas de soie, — ou du moins en bas de soie seulement. Le bas de fil est permis, le plus souvent même recommandé.

Toutefois, ne le mettez qu'avec une robe de toile, ou, s'il pleut, de laine. Que diriez-vous d'une femme qui esquiverait un pas de fox-trot pour entrer dans un salon ? Ou qui marcherait sur une terrasse de casino en faisant des gestes de golf ? Chaque chose en son temps. Chaque paire de bas sous sa robe.

Organdi, organdi... assez d'organdi !

La mode est impérieuse et redoutable. Tout fut à l'organdi ce printemps et cet été. Voici, maintenant, que tout devient mauve...

Et si l'on n'aime pas cette couleur... que dis-je ? cette nuance, ce quart de nuance pâlotte, falote, un peu écœurante ?...

Allons, pas de puérités. Le mauve est à la mode, ça suffit. Ceux ou celles que cela ne tonifie pas assez n'ont qu'à méditer sur leur cas : quiconque ne trouve pas toutes

les grâces à une nuance, à « la » nuance du jour, ne sera jamais tenu pour artiste par la majorité des femmes. Ce qui est bien contrariant.

IPHIS.

CHOSSES ET AUTRES

De grandes dames anglaises, accablées par les impôts qui, de l'autre côté de la Manche ne sont pas jeux d'enfants, ont songé à se débarrasser des vastes propriétés qu'elles ne pouvaient plus entretenir ; comme beaucoup d'autres propriétaires en faisaient autant dans le même temps, il ne se trouva plus d'acheteurs pour toutes ces propriétés... Et nombre de ces grandes dames se sont improvisées hôtelières. Nous connaissons pour notre part trois ou quatre demeures fort agréables, fort bourgeoises et tout à fait confortables, entre Londres et la côte, où on sera reçu cette année pendant les vacances, moyennant une honnête contribution aux frais généraux. Les Anglais ont très bien compris cela. Il n'y a guère de raisons, d'ailleurs, de ne point l'admettre.

En France, le procédé nous étonnerait davantage. Et cependant la difficulté des temps a plié quelques personnes qui n'y étaient pas trop préparées à ces entreprises commerciales. Une dame qui porte un beau nom est devenue, elle aussi, hôtelière. Elle a acheté un petit hôtel à Rambouillet et l'a joliment trans-

formé en *boarding*. Les chambres sont confortables et meublées avec goût ; la cuisine est naturellement française (comment ne le serait-elle pas en un tel lieu sous une telle direction) et l'hospitalité très cordiale n'y est pas extrêmement onéreuse. Que des gens élégants et amis des bonnes façons aient songé à villégiaturer en ces lieux, ce n'est plus dès lors très étonnant. M. Paul Borget, qui aime les mœurs anglaises et les toits de vieille noblesse s'en est allé dans cette demeure et y paie son écot.



Avant de quitter Paris, un matin d'ardent soleil, nous allâmes nous réfugier dans la fraîcheur du pavillon de Marsan. Ce coin du Louvre est calme, lumineux, suffisamment solitaire. Nous souhaitions y revoir ces Debucourt, qu'une Société intelligente a bien fait de réunir pour notre agrément et la gloire d'un grand artiste. C'est un juste hommage à cet homme délicieux qui trouva un peu mieux à gagner sa vie en gravant qu'en peignant et qui, cependant, mourut pauvre, après avoir écoulé trop de jours sans pécune. Quelle grâce parfaite pourtant dans cet art ! Quel sens de la scène ! Quel amour du détail et quelle invention pour l'exprimer ! Le don de « faire vivant » est un des plus heureux : il assure la longue durée de l'œuvre. Après un siècle, chacun des personnages de Debucourt nous séduit comme la vie même et nous impose son charme.

Une salle voisine réunissait quelques créateurs des modes modernes, quelques dessinateurs, parmi ceux dont le goût crée la mode ou la modifie : MM. Georges Lepage, C. Martin, Bouet de Moïvel, Béito, Maty, Pierre Brissaud, Zig Branner et leur aîné à tous, M. Paul Irbé. Sans M. Paul Irbé, lui-même impressionné par l'Anglais Aubrey Beardsley, nous n'aurions sans doute pas eu cette École où un sens vif des couleurs s'allie à une jolie fantaisie. Ce qu'il y a d'assez remarquable chez tous ces artistes, qui se sont d'ailleurs influencés les uns les autres, c'est qu'ils n'ont pas seulement créé une mode souvent très plaisante, ils ont créé un type de femme que nous appellerons, si vous le voulez bien : l'*Étonnée*. C'est une demi-ingénue, aux cheveux fous et courts qui s'enroulent autour de sa tête comme des nœuds de serpents, qui baisse les yeux ou les lève au ciel, bref ne regarde jamais ce qu'elle fait et tend ses bras et ses mains très effilées on ne sait vers qui. Elle saute dans un champ et crie : « Ah ! le voilà ! » avec une ingénuité charmante et une attitude de surprise... Ou bien elle dit d'un air stupéfait : « Je suis en retard ? » alors qu'elle n'ignore rien de l'heure, qu'elle sait qu'on déjeune à midi et demi et qu'il est plus d'une heure et quart. Mais l'*Étonnée* est si plaisante dans ses blouses floues et longues que serre une simple cordelière, elle a un air si « jeune fille », si innocent que vous êtes désarmé par ses caprices, ses menus (et ses gros) mensonges, ses fausses surprises, ses feints étonnements. Elle élude les questions, vous échappe, vous fait souffrir, se reprend, s'abandonne : elle est pleine de séduction puérile et de ruse redoutable. Restera-t-elle comme un type de notre temps à travers ces estampes ? Et nos arrières-neveux viendront-ils s'émouvoir sur sa grâce désuète comme nous le faisons, en cette matinée d'été, sur la *Femme à l'oiseau*, de Debucourt ?



Le commerce de la bijouterie a de grands ennuis. Les nouveaux riches ayant repris une étrange confiance dans l'avenir ne placent plus autant de leur fortune en pierreries. On l'a bien vu à la vente de Gaby Deslys, où tout fut acheté par des marchands, et à des prix que l'on pourrait presque qualifier, par antiphrase, de famine.

Et un gros bijoutier, l'un de ceux qui achètent de tout, et vendent de presque tout, vient d'être mêlé à une assez ennuyeuse histoire. Il avait acheté pour 26.000 francs des perles qui en valaient 143.000. Pêcher des perles est permis. Il est mal vu de les pêcher en eau trouble.

Notre joaillier a dû restituer les bijoux, et il va pouvoir réfléchir sur la paille humide à cette perte sèche.

PARIS - PARTOUT

Votre rêve, Madame, n'est-il pas d'être belle, et de conserver cette Beauté qui fait de vous l'être choyé et admiré ?

Lorsque vous aurez employé la merveilleuse *Reine des Crèmes*, vous aurez la joie intense de voir ce rêve se réaliser.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

La plus rafraichissante de toutes les préparations pour les soins complets de la toilette est l'alcool de menthe de Ricqlès, qui calme aussi les piqûres d'insectes. Il est particulièrement adopté comme dentifrice.

C'EST INCROYABLE...

Avec l'ondulation indéfrisable, malgré les bains, la pluie et la transpiration, vos postiches fabriqués avec vos cheveux tombés ou ceux sur votre tête resteront frisés. SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré.

Tout l'Orient dans un regard, c'est le rêve que réalise pour nous BICHARA, qui inventa le Cillana pour faire des cils un long voile, qui nous offrit le Mokoheul pour faire un piège des paupières. — BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

THE KITTY ses déjeuners ses goûters

cuisine et pâtisserie Russes

390, rue St-Honoré. Téléph. Gutenb. 61-56.

Les Robes du Soir d'YVA RICHARD à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

Cours de Maîtrise

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.

Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

CHIENS

de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France bonne arrivée garantie. *Select Kennel*, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours d'écrit et par correspondance. — Brochure gratuite.

ÉPILATION (Electrolyse)

doctoresse Marthe GAUTIER, 48, r. de Bondy, 48 (Bd. St-Marin) Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

VETEMENTS Grands Tailleurs CIVILS ET MILITAIRES RÉGENT TAILOR

82, Boul' de Sébastopol, PARIS
LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES

PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Echantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.



LA CHAUSSURE DE LUXE

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

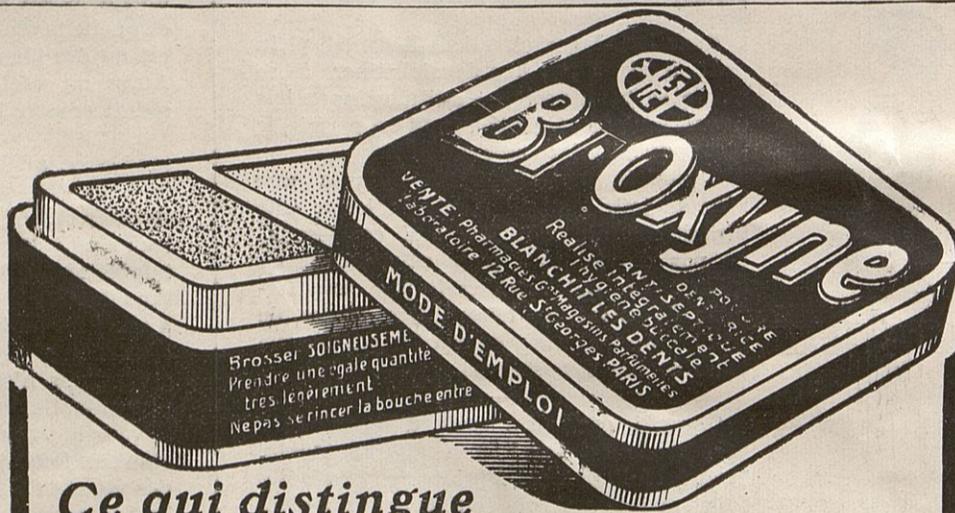
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flac. 5.50 et 7.70 taxe com. Ph^o DETCHEPARE, à Biarritz

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de post 10 50. Pharmacia, 48, av. Bosquet, Paris.

Un teint Séduisant et Clair en Dépit du Soleil et du Vent

Quelque ardents que soient les rayons du soleil ou vif que soit le vent, vous pouvez toujours préserver les tissus délicats et fins de votre peau, prévenir les taches de rousseur et le hâle si désagréables, en faisant, avant de sortir, une légère application de Lotion Ozoin sur votre visage, votre cou, vos mains et vos bras. Contre la pâleur et la porosité du teint ou autres flétrissures, appliquez la Lotion Ozoin de nouveau, le soir avant de vous coucher, et, si vous prenez cette précaution régulièrement pendant quelques jours, vous verrez votre peau devenir remarquablement douce et claire, votre teint vif, superbe et sans tache. Bien que peu coûteuse, la Lotion Ozoin, qui se trouve dans toutes les pharmacies, parfumeries, et grands magasins, est si pure et si efficace qu'elle ne saurait causer le moindre préjudice à la peau la plus sensible.

SOUS BOIS PARFUM GODET



Ce qui distingue

la Poudre Dentifrice BI-OXYNE de certains dentifrices, c'est qu'elle est fabriquée en France par des Français, sous le contrôle d'un comité de chirurgiens-dentistes de la Faculté de médecine de Paris.

Ce qui distingue

la BI-OXYNE des nombreuses marques, anciennes ou récentes, c'est que la BI-OXYNE est vraiment une innovation scientifique.

Ce qui distingue

la Poudre BI-OXYNE de beaucoup de dentifrices, c'est qu'elle est la seule qu'ont adoptée les écoles dentaires, et que la plupart des chirurgiens-dentistes conseillent et ordonnent.

Ce qui distingue

encore et surtout la BI-OXYNE, c'est qu'elle se compose de deux poudres à employer simultanément : l'une (blanche), qui non-seulement nettoie, mais blanchit les dents, l'autre (rose), aseptise la bouche et tonifie les gencives.

12, rue Saint-Georges, PARIS

LA SAISON BAT SON PLEIN AU CASINO DE BOULOGNE-SUR-MER

COURSES les 5, 6, 7 & 8 août.

TIR AUX PIGEONS du 3 au 22 août inclus, 105.000 francs de prix.

Toutes les attractions des villes d'eaux. — Services de trains rapides.

URODONAL

Nettoie le Rein

**lave le foie et les articulations
dissout l'acide urique, active la nutrition et oxyde les graisses**

**URODONAL réalise une
véritable saignée urique.**
(acide urique, urates et oxalates)

Recommandé par
le professeur Lance-
reaux, ancien prési-
dent de l'Académie
de médecine, dans son
Traité de la Goutte.

**Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Sciatique
Rhumatismes
Artério-
Sclérose
Obésité
Aigreurs**



Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies. — Le flacon, franco 10 fr. 50;
les trois, franco, 30 fr.

L'OPINION MEDICALE :

« Chaque fois qu'il y a lieu, pour le médecin, de soupçonner l'urémie menaçante, que le rein ou le cœur soit seul en cause, ou que les deux organes soient également atteints, il songera à l'Urodonal. C'est une véritable assurance contre « la mort subite », que, par son administration, il permettra au malade de contracter. »

D' RAYNAUD,
ancien médecin en chef
des hôpitaux militaires.
(La mort subite par le rein.)

« On peut, dans les cas aigus, employer de hautes doses d'Urodonal, longtemps prolongées, sans crainte de fatiguer le système vasculaire ou le filtre rénal du malade; en d'autres termes, la zone maniable de l'Urodonal a une grande étendue, parce que le mécanisme par lequel il provoque la diurèse est un mécanisme physiologique. »

Prof' G. LÉGEROT,
ancien professeur de physiologie
générale et comparée de l'Ecole
supérieure des Sciences d'Alger.

POUR MAIGRIR

Traitement de l'Obésité

C'est une erreur de dire d'une personne grasse qu'elle se porte bien; l'obésité est en effet une maladie de la nutrition provenant du mauvais fonctionnement de l'intestin. C'est ce dernier qui, chez les personnes trop grasses, fixe les éléments inutiles appelés à former le tissu adiposité. En outre des inconvénients esthétiques l'obésité engendre divers troubles fonctionnels, surtout chez la femme, et conduit à la dégénérescence graisseuse du foie et du cœur.

Pour être efficace et durable le traitement doit à la fois éliminer et brûler les cellules graisseuses et corriger les défauts de la nutrition.

Les dragées

Tanagra

à base de thyroïdine, provoquent rapidement l'élimination de l'eau et de la graisse en excès; la perte de poids est parfois considérable. Au bout du premier mois et sans régime spécial le cœur se libère, les essoufflements et la fatigue disparaissent, puis l'intestin rééduqué reprend définitivement ses fonctions normales.

Les dragées Tanagra amaigrissent sans débilitier, elle vous donneront en peu de temps une silhouette élégante et souple.

Envoi franco de l'étui contre 12 francs.

DRAGEES TANAGRA, Pharmacie de la Croix, 58 bis, boulevard Saint-Martin, Paris.

SAIN 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
BIJOUX ARGENTERIE
Or, Argent, Platine

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & Co^{LD} MANCHESTER
LONDON

CHUSSEZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
31, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

SOULAGEMENT CERTAIN DE L'INDIGESTION

Prenez une demi-cuillerée à café de Magnésie Bismurée dans un peu d'eau chaude, immédiatement après le repas ou quand vous éprouvez des douleurs. Les personnes qui ont fait cet essai disent que le soulagement et le bien-être se manifestent presque invariablement en cinq minutes. Si votre estomac est délabré ou fragile, vous devez évidemment vous surveiller dans votre régime; mais s'il vous arrive de commettre une imprudence et de faire un repas excessif, n'hésitez pas à recourir immédiatement à la Magnésie Bismurée; c'est le moyen à peu près certain de remédier à votre imprudence. La Magnésie Bismurée se vend chez tous les pharmaciens, en poudre ou en tablettes, et, étant donné que chaque paquet renferme un contrat absolu de garantie de satisfaction ou de remboursement, vous ne risquez pas un centime en faisant cet essai et il y a toute chance que demain vous conterez à vos amis dyspeptiques que, s'ils désirent retrouver la joie de vivre, ils doivent prendre la

MAGNÉSIE BISMURÉE

(Marque déposée)

Pour la Chevelure



Employez la Lotion du P' d'HERBY. L'ch^{on} 31, 1^{er}
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9^e Arrond.)

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

SOUS le ciel bleu, là-bas, y a-t-il encore 3 marr. paris., gent., affect., pr. corr. av. 3 art. cl. 19? Ecr.: Lucien, Marcel, André, 45° R.A.C., Lizy-s.-Oureq (S.-et-M.).

TROIS poilus, classe 19, exilés à Berlin, désirent correspondre avec gentilles mairaines parisiennes jeunes, affectueuses. Photos si possible. Ecrire: M. Laurence, A. Pitard, L. Pilène, C. M. I. C., à Berlin, par S. C. E., Ministère de la Guerre, Paris.

INFIRMIER, cl. 20, dés. corr. av. marr. jol., g. sér. Ecr.: E. Coudereau, Hôpital thermal, à Wiesbaden, S.P. 180.

DEUX poilus, en Cilicie, demandent correspondre avec jeunes mairaines pour chasser spleen. Ecrire: L. Pommier, P. Martin, 15° T. M., 107° C., S. P. 606.

DEUX jeunes chauff. exilés, dem. corr. av. j., g. marr. Ecr.: A. Jayet et G. Collas, G. Q. G., Beyrouth (Syrie).

JE désire correspondre avec une jeune et gentille mairaine strasbourgeoise ou parisienne. Ecrire: Marcel, cap.-fourrier, 5° génie, 16° C., S. P. 606. Levant.

MARÉCHAL des logis aviateur, demande correspondance avec jeune et gentille mairaine. Ecrire: Heyraud Maurice, Aviation, Fez (Maroc).

OFFICIER mutilé, désire correspondre avec mairaine gent. affect. Ecrire: De Gallois, P. R., Lyon-Grolée.

TROIS jeunes français exilés, perdus dans la brousse, désirent correspondre avec mairaines jolies et affectueuses. Photo si possible. Ecrire première lettre: Leclerc, Guerr, Chambon, C. F. A. O. Lagos, Nigeria (West-Africa).

MARIN ayant cafard, désire corresp. avec jeune et gent. marr. Ecr.: F. Mazer, Croiseur *Graudenz*, Cherbourg.

JEUNE s.-off. et brigadier, 21 ans, dem. corr. avec jeunes gent. j. marr. Ecr.: J. Maurel, mar. des logis, A. Melet, brigadier, 345° R. A. L. 8° Bie, Secteur 600, A. F. L.

DEUX jeunes fourriers dem. corresp. avec jeune et gent. marr. Ecr.: M. Jogy et H. Moreu, Marine, S.-Nazaire.

JEUNE étudiant parisien, demande correspondre avec sérieuse et gentille mairaine, gaie et compatriote de préférence. Photo si possible. Ecrire: maréchal des logis, R. Gaston, 14° R. A. C. P., Bordeaux.

JEUNE officier artillerie, retour de Pologne, désire correspondre avec mairaine jolie et affectueuse. Photo si possible. Ecrire première lettre: Lieutenant André, 171, rue Ordener, Paris.

EXISTE-t-il m. p. corr. av. 2 bleuets paris. égarés ds pays perdu? R. d'Ys, C. R. P. M., 155° R. I. Baccarat (M.-et-M.).

ALBERT! Perdu Liban, 5 télégr. attaqués par le spleen, dem. par corresp. renf. de gent. mairaines Laquelle arrivera première? Ecrire: Bonvalet, Lanury Lauriac, Maurance, Reynaud, 8° génie, 6° Télégr., S. P. 600.

TROIS jeunes poilus encasardés, occupant Allemagne, demandent correspondance avec mairaines gentilles et spirituelles Ecrire: Delsut-Duclaux, 9° R. A. C. P., 5° groupe, 8° batterie, Secteur postal 109.

JEUNE cavalier, 20 ans, demande correspondance avec mairaine gentille et affectueuse. Ecrire 1^{re} lettre: Daphni, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier de l'armée du Levant, ayant cafard, demande correspondance avec mairaine. Ecrire: Duigou, sergent, 17° R. I. A., 2° C. M., 2° B^e Secteur postal 606.

J. art. ven. Russie exilé Syrie dem. g. marr. p. chass. caf. Ecr.: Luppy Florentin 345° art., 4° gr., 8° B^e S. P. 600.

LIEUTENANT, 28 ans, désire correspondre avec mairaine jolie, gaie, affectueuse et sérieuse. Ecrire 1^{re} lettre: André, Hôtel Terminus, Chalon-sur-Saône.

JEUNE col bleu dem. corresp. avec gent. marr. Ecrire: R. Vantaloz, q.-m. fourr., Base N^o, Beyrouth (Syrie).

STOP! Deux sous-officiers s'ennuient. Quelle est la gentille mairaine brune ou blonde qui voudra correspondre avec eux? Ecrire: René, poste restante Vincennes.

JEUNE sous-officier d'artillerie, se sentant bien seul, espère qu'il reste encore une jeune et gentille mairaine, parisienne si possible, qui voudra correspondre avec lui. Ecrire 1^{re} lettre: Maréchal des logis de Guy, 41° R. A. C. P., 8° batterie, Douai (Nord).

TROIS jeunes quartiers-maitres mécaniciens seraient heureux de correspondre avec jeunes et gentilles mairaines. Ecrire: Roger, René et Robert, à bord de l'*Aviso Utile*, Cherbourg (Manche).

JEUNE poilu, exilé en H^o-Silésie, demande corresp. avec mairaine jeune et gentille. Ecrire: Henri Cœur, 218° Rég^t art. de campagne, 26° B^e, 2° Gr., S. P. 184.

OFFICIER aérostier, 30 ans, distingué, sent. désire corresp. avec marr. blonde, gent. affect., artiste si poss. Ecr.: Lieut. Bluesky, chez Iris, 22, r. St-Augustin Paris.

JEUNE homme brun, disting., dem. corresp. av. marr. Henri St-Marie, Bureau Parc du génie, Beyrouth (Syrie).

DEUX jeunes soldats cl. 19 dem. corresp. avec jeunes et gent. marr. pour les secourir. Ecr.: Ducrocq et Boulard, 21° R. inf., 5° C^o, Langres (Haute-Marne).

LIEUT. inf. colon., 27 a., légionnaire, 8 citations, très sér., perdu dans brousse syrienne, dem. marr. gent., affect. Lieut. Lartigue, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y A-T-IL encore une mairaine pour correspondre avec un filleul que la mélancolie accable? Ecrire: A. Constant, 66° Rég^t de D. C. A., Sedan.

Le bonheur est une fumée,
A dit le poète un beau soir.
Ecrivez vite, mairaine,
Nous avons un cafard noir.

Photo si possible. Ecrire: Lieutenant Lotte, maréchal des logis Durepaire, motocycliste Bertaut, T. M. 1313, Secteur postal 607, troupes françaises du Levant.

AVIATEUR en rupture de ban, demande correspondre avec mairaine toulousaine, bordelaise, pour égayer solitude. Lieut. Géo, poste restante, Bretagne (Gers).

OFFICIER 23 ans, aviateur, demande correspondance avec mairaine parisienne littéraire, sans excès, jolie évidemment et peu sentimentale. Lieutenant Boulba, 3^e régiment de chasse, Châteauroux.

**KÉPI-
CLAQUE**

Delton

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue

POUR GROSSIR prenez 4 Pilules Fortor ch. jour. Puissant reconstituant souverain contre anémie, faiblesse, neurasthénie, amaigrissement. La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à **E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS**

**Les Parfums et Produits de Beauté
d'ERNEST COTY**

MAISON FONDÉE EN 1917
Echantillon en coffret de luxe à 3.75
EN VENTE PARTOUT
GROS: 8^{bis}, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

AVOCAT
10 fr. Consult.

51, RUE VIVIERNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse,
Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès, Sujets confidentiels,
Enquêtes discrètes. Action
en tous pays. (35^e année).



Après la Toilette du soir pour prévenir et supprimer la transpiration

Appliquez

ODO-RO-NO

Si vous êtes, Madame, soucieuse de conserver à votre peau toute sa fraîcheur, n'hésitez pas à appliquer ODO-RO-NO. Cette eau de toilette inoffensive est d'une efficacité incontestable, entretient la fraîcheur de la peau en prévenant d'abord, et supprimant ensuite, la transpiration que redoute tant la femme désireuse de plaire, et qui défraîchit si vite les jolis corsages. Une application d'ODO-RO-NO, c'est le talisman merveilleux, recommandé par les sommités médicales, qui a rallié tous les suffrages des jolies femmes.



AGENCE AMÉRICAINE
38, Avenue de l'Opéra, 38
PARIS

Le flacon 7.20
franco contre remboursement. 8.50

POUR LE MONDE ÉLÉGANT



**TALON-
FIXE**

PRÉSIDENT
en CUIR
CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES

ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LEON BRIL
59, RUE D'HAUTEVILLE PARIS

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe

Franco: l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres: Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco: 20 fr.; les 3, franco: 60 fr.



Faunesse

Estampe en couleurs, format 50x65, par Suz. MEUNIER.

Gros succès. Franco poste contre 21 fr. Écrire: Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail)

Cigarettes "Miss Blanche"

(VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY)



*Le bonheur est une fumée !
A dit le poète un beau soir
- Oui si la cigarette aimée
Est "Miss Blanche"*

Fevrier 1920.

Jane Renouard

Cigarettes "Miss Blanche" à bout doré

En Boîtes métalliques de 20 : 4'80

En Boîtes carton de 10 : 2'40

EN VENTE PARTOUT



MARINE



« Quand tu vas, balayant l'air de ta jupe large,
« Tu fais l'effet d'un beau vaisseau qui prend le large. »